



GROUNDHOG DAY

FICHE TECHNIQUE

GROUNDHOG DAY
(UN JOUR SANS FIN)
U.S.A - 1993 - 1h37 - Couleurs

Réalisation : Harold RAMIS

Scénario : Harold RAMIS,
Danny RUBIN

Image : John BAILEY

Décor : David NICHOLS

Montage :

Pembroke J. HERRING

Musique : George FENTON

Chansons originales :

Harold RAMIS, George FENTON

Production : Trevor ALBERT,
Harold RAMIS

Distribution :

Columbia Pictures

Interprétation :

Bill MURRAY : Phil Connors

Andie MACDOWELL : Rita

Chris ELLIOTT : Larry

Stephen TOBOLOWSKY :

Ned Ryerson

Brian DOYLE-MURRAY : Buster

Marita GERAGHTY : Nancy

Angela PATON : Mme Lancaster

Rick DUCOMMUN : Gus

Rick OVERTON : Ralph

Robin DUKE : Doris

Carol BIVINS : la présentatrice télé

Willie GARSON : Kenny

Les PODESWELL : le vieil homme

Ken HUDSON CAMPBELL :

l'homme dans l'escalier

Rod SELL : l'officiel du jour de

la marmotte



Phil Connors est présentateur météo sur une chaîne télévision de Pittsburg.

Pour la quatrième année consécutive, il est chargé de se rendre à Punxutawney pour y couvrir un événement local fédérateur: le 2 février, où l'on fête le *Groundhog day*, la fin de l'hibernation des marmottes.

Désagréable avec Larry le caméraman et Rita la productrice, ses deux collègues de travail, Phil dénigre et méprise tout autant les habitants de cette petite ville de province.

Le reportage bouclé, une tempête de neige imprévue les contraint toute l'équipe à passer une nuit supplémentaire à Punxutawney.

Furieux, Phil se couche et se réveille... le 2 février. Le temps s'est figé et le météorologue semble être le seul à s'en apercevoir.

La prédominance de la cinématographie américaine sur tous les marchés n'est certes plus à démontrer.

En quantité, parfois en qualité, les réalisations américaines participent à une culture pour le moins expansive.

Depuis longtemps déjà le Canada et l'Australie, aujourd'hui l'Europe, tentent de se préserver de ce géant sans parvenir toujours à canaliser à leur profit ces énergies titanesques.

Le dit "âge d'or" d'Hollywood (env.1925-1950) était dominé par la division entre grandes compagnies ou Majors - MGM, Fox, Paramount, Warner Bros, 20th Century, RKO - et les Minors - Columbia, Universal, United Artists. Cette ère a été interrompue par la loi antitrust de 1948 et par la multiplication de sociétés indépendantes sous la férule d'acteurs-producteurs ou de réalisateurs se voulant autonomes.

De cette époque révolue de concentration verticale, il subsiste aujourd'hui la puissance des réseaux de diffusion des compagnies américaines, alors que les modes de production sont désormais très voisins de ceux en vigueur en Europe, puisque même les grands studios ne génèrent plus de styles cinématographiques spécifiques.

Chronique du Cinéma 1895-1995, Editions Chronique, 1992, p.910.



LE CINÉMA AMÉRICAIN DANS LE MONDE



L'ANECDOTE

Lorsque Harold Ramis reçut le scénario de Danny Rubin, il décida de s'impliquer totalement dans le projet, depuis la production jusqu'à la mise en scène en passant par la réécriture de l'histoire, l'interprétation (on le voit, au cours d'une scène, en neurologue consulté par Phil) et même la musique (il est l'auteur, avec George Fenton, de la chanson du film, "Weatherman", interprétée sur le générique par Delbert MacClinton).

Le "Groundhog Day Festival" remonte aux premiers pionniers et le Groundhog Club comprend aujourd'hui un millier de membres. Le film ne fut cependant pas tourné à Punxutawney, dont le centre-ville manquait un peu de cachet, mais à Woodstock, dans l'Illinois.

Brian Doyle-Murray n'est autre que le frère aîné de Bill Murray.

Cette fiche est issue de la série n°289 de la collection des fiches de Monsieur Cinéma.

FILMOGRAPHIE

Harold Ramis est né dans l'Illinois à Chicago en 1944.

1980 : Caddyshack

1983 : Vacation (aka National Lampoon's Vacation)

1986 : Club Paradise

1993 : Groundhog Day

1995 : Stuart Saves His Family

1996 : Multiplicity

1999 : Analyse This

2000 : Bedazzled

LA PRESSE

“ Un jour qui n'en finit plus de recommencer ”

New York, 12 février

Le public américain découvre avec *Un jour sans fin* (*Groundhog Day*) un Bill Murray qui, trop souvent cantonné au second rôle, donne enfin la pleine mesure de son talent. Cette comédie réalisée par Harold Ramis a des petits airs de celles de Frank Capra. Venu couvrir la Fête de la marmotte dans une bourgade de province, un journaliste météo blasé et cynique est victime d'un mauvais tour du destin. Chaque matin, cette même journée se répète, indéfiniment. Pour les beaux yeux d'une journaliste (Andie MacDowell), il comprend peu à peu qu'il lui faut redevenir meilleur pour échapper à la malédiction. Mission réussie, il peut conquérir la belle.

Chronique du Cinéma 1895-1995, Editions Chronique, 1992, p.870.

“ CITATIONS ”

“Plus l'homme a d'habitudes, moins il est libre et indépendant”
Emmanuel KANT, *Traité de Pédagogie*.

“Vingt fois sur ton métier tu remettras l'ouvrage”
Nicolas BOILEAU



LA CRITIQUE

Voici le film le plus réjouissant de l'été, concocté par l'équipe du *National Lampoon*. Le pari de départ, cependant, semblait impossible à tenir, et il convient d'en rappeler les bases : le protagoniste (Bill Murray), présentateur météo fat et arrogant, est assigné à un reportage crétinissant d'une journée dans une petite ville provinciale, sur le "jour de la marmotte" (à la fin de l'hiver, un animal mascotte est censé déterminer le climat de la saison à venir). Bloqué par une tempête de neige, comme par hasard, il doit passer la nuit sur place. Et lorsqu'il se réveille le lendemain, c'est la même journée qui recommence, au son d'une chanson de Sonny et Cher (que le spectateur n'écouterait plus jamais de la même manière après avoir vu ce film) ...La première stupeur passée, il s'emploie à influencer sur les événements dont lui seul sait qu'ils vont arriver. Mais il n'a pour cela que vingt-quatre heures puisque, le lendemain, c'est encore le "jour de la marmotte" qui va se reproduire. On reconnaît là un argument typique d'une certaine littérature de science-fiction, procédant d'une démarche similaire aux histoires de voyage dans le temps. Mais si cet argument pouvait donner l'occasion d'une nouvelle ou d'un court métrage bien troussé, le prodige scénaristique est de parvenir à faire durer la ténuité de ce gag sur un film entier. Plusieurs atouts concourent à la réussite, en premier lieu l'ingéniosité d'un scénario jamais pris en défaut (si ce n'est lors d'une rassurante mais conventionnelle résolution). La construction est remarquable : le héros passe par plusieurs phases successives, toutes vraisemblables une fois admise l'in vraisemblabilité initiale. La surprise cède à l'euphorie, lorsqu'il s'aperçoit du parti qu'il peut tirer de la situation : élaborer une stratégie amoureuse sans faille (il se sert de ce qu'il a appris "la veille" pour notamment éviter les gaffes), perpétrer de bonnes actions (il prévoit les incidents ou accidents et peut donc y remédier) ou se suicider sans douleur (un tour ludique qui confine à la névrose). Puis survient le désespoir quasi faustien du personnage tout-puissant perdant l'échelle des valeurs qui pourrait le distinguer des autres (toute évolution à plus long terme qu'une journée lui est interdite). Thématiquement, le film se tient : la météorologie, science de la prévision sans cesse dévoyée, est un cadre idéal pour cette fable de l'aléatoire défait. Psychologiquement, il fonctionne de façon redemptrice : antipathique au début, le personnage acquiert une véritable profondeur à mesure qu'il déjoue les embûches de la redondance. Il apprend, par exemple, la tolérance et l'humilité. La mise en scène, enfin, peut déployer (avec modestie: aucune surenchère visuelle) une sorte d'acrobatie elliptique. Le système narratif du "jour sans fin" rend le montage particulièrement excitant dans les séquences où Murray tente de séduire la ravissante Andie MacDowell. *Un jour sans fin* participe ainsi d'une belle trilogie estivale, avec *Last Action Hero* de John Mac Tiernan et *Panic sur Florida Beach/Matinee* de Joe Dante, où le cinéma américain démontre que dans le cadre d'une production commerciale "grand public" peut se nicher une grisante autoréflexion sur le langage cinématographique.

Yann.TOBIN., in Positif, p.52, n°392.



GROUNDHOG DAY
de Harold Ramis



Plan-séquence est une opération dirigée par Sylviane Fessier, animée par Nicolas Lenys et soutenue par le Conseil Général de la Somme, la D.R.A.C. de Picardie, l'association E.C.R.A.N. et la ville d'Amiens. Fiche élèves réalisée par Nicolas Lenys et mise en page par Laurent Hanquez Impression : imp. VALADE -Amiens- Tél. : 03 22 53 25 25

Ensemble des Cinémas de Recherche Associés du Nord
16, rue Boissy d'Anglas 59000 LILLE
tél. : 03.20.93.04.84-fax : 03.20.09.79.39